

François Rochebrun, colonel français, général polonais : « Psiakrew ! Klora godzina ? »

par Georges Salamand

Ils naturel d'un modeste ouvrier dauphinois et d'une jeune paysanne de Beauvoir-de-Marc, François ROCHEBRUN, qui n'est pas encore (de) ROCHEBRUNE, naît à Vienne (Isère) le 1^{er} janvier 1830, dix ans avant le mariage de ses parents.

À l'âge de 14 ans, le jeune garçon, à la fois intelligent, mais aussi têtue, vif et turbulent, entre en apprentissage chez M. TIMON, imprimeur de la ville des bords du Rhône. Il n'y fera pas long feu !

On le retrouve à 16 ans apprenti plâtrier, puis installé à son compte, avant son départ comme soldat engagé volontaire au 17^e léger. À 24 ans, une fois libéré, le jeune Dauphinois, qui a la bougeotte, décide de quitter la France pour se faire précepteur dans une famille de la noblesse polonaise de Cracovie. Il y restera quelque temps avant de revenir au pays car, comme dit le proverbe polonais : « Hélas, Dieu est trop haut et la France est trop loin ! ».

Ayant repris du service comme sergent chez les zouaves du 162^e, lors de l'expédition de Crimée, il combat, pour la première fois, les fameux Cosaques de la cavalerie légère russe dans les rangs français. De retour en France en 1860, le voici de nouveau à Varsovie, attentif aux événements politiques qui conduiront bientôt au soulèvement contre le joug russe.



Vue de Cracovie.

Revenu à Cracovie, ROCHEBRUN y ouvre une salle d'armes qui va devenir rapidement la seule académie militaire polonaise dans la partie occupée par l'Autriche, manière discrète et détournée d'anticiper les événements de janvier 1863.

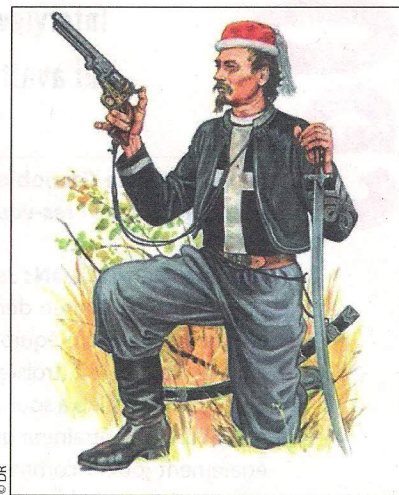
Dès le déclenchement de l'insurrection, le Dauphinois avec deux cents de ses élèves – pour la plupart jeunes nobles rêvant d'en découdre avec l'occupant – gagne le camp militaire d'Ojcow et met son expérience au service de la nation opprimée en créant une unité d'élite de l'armée polonaise : « les zuawi » ou « zouaves de la mort ».

Klora godzina ?

Le 17 février, lors de la bataille perdue de Miechow, les « zouaves de la mort » se mettront en évidence lors d'une charge à la baïonnette victorieuse à 200 contre 800 soldats d'élite russes. C'est pour fêter cela, à l'issue de cet engagement, que François, tout en restant modeste, va décider de changer son patronyme en (de) ROCHEBRUNE.

Peu après, lors de la bataille de Grochowiska, alors que le général LANGIEWICZ, blessé, venait de perdre le contrôle de ses troupes débandées, François ROCHEBRUN(E), nommé général sur le champ de bataille, à l'aide des « zuawi » et brandissant son pistolet, rameutera un par un les soldats terrorisés et les renverra au combat en criant à destination de chacun d'eux, l'énigmatique interrogation qui fait, depuis lors, la joie de tous les petits Polonais en classe d'Histoire : « Psiakrew ! Klora godzina ? », ce qui signifie trivialement : « Oh, putain ! Quelle heure est-il ? », la seule phrase en polonais que le Viennois savait à peu près prononcer !

Grâce à cette action, la bataille sera gagnée. Peu après, François sera vainqueur lors d'un engagement étonnant des



Le colonel François Rochebrun(e).

« zuawi » entraînant quelques centaines de paysans, armés de leurs seules faux, contre l'infanterie russe. Les exploits de l'officier dauphinois l'amèneront bientôt à briguer le poste de commandant en chef des armées polonaises, un honneur qui lui sera refusé par les « politiques ». De retour en France, ROCHEBRUN (E) reçoit un accueil enthousiaste de ses compatriotes viennois, particulièrement sensibles aux récits de ses exploits qu'ils connaissaient bien par la correspondance très copieuse échangée par le héros avec son père, tôt rallié à la cause de la nation opprimée.

Réintégré avec le grade de capitaine dans l'armée française, l'ex-général polonais, chevalier de la Légion d'Honneur, déçu par les événements survenus dans son pays d'adoption, retournera pourtant à l'appel de ses zouaves et des patriotes de Varsovie pour participer aux batailles de Wolyn et de Poryek. De nouveau en France, ROCHEBRUN (E), nommé lieutenant-colonel du 19^e régiment de marche de la capitale, va participer à la guerre franco-prussienne de 1870. Il sera tué à la bataille de Buzenval le 19 janvier 1871.